

BEIHEFTE ZUR
ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE

BEGRÜNDET VON GUSTAV GRÖBER
FORTGEFÜHRT VON
WALTHER VON WARTBURG UND KURT BALDINGER
HERAUSGEGEBEN VON MAX PFISTER

Band 271

ALBERT AUDUBERT

Gíria et Argot
Dictionnaire d'argot
brésilien (gíria) –
argot français

Plus particulièrement des villes de São Paulo
et Rio de Janeiro dans les années 1960 et 1970



MAX NIEMEYER VERLAG TÜBINGEN
1996

A la mémoire de mes amis

Paul Jean Monteil
et
Vítor de Almeida Ramos

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

[Zeitschrift für romanische Philologie / Beihefte]

Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. – Tübingen : Niemeyer

Früher Schriftenreihe

Reihe Beihefte zu: Zeitschrift für romanische Philologie

ISSN 0084-5396

NE: HST

Bd. 271. Audubert, Albert: *Gíria et Argot*. – 1996

Audubert, Albert:

Gíria et Argot : dictionnaire d'argot brésilien (*gíria*) – argot français ; plus particulièrement des villes de São Paulo et Rio de Janeiro dans les années 1960 et 1970 / Albert Audubert. – Tübingen : Niemeyer, 1996

(Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie ; Bd. 271)

NE: HST

ISBN 3-484-52271-2 ISSN 0084-5396

© Max Niemeyer Verlag GmbH & Co. KG, Tübingen 1996

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen. Printed in Germany.

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier.

Satz und Druck: MZ-Verlagsdruckerei GmbH, Memmingen

Einband: Heinr. Koch, Tübingen

Table des matières

Avant-propos (Kurt Baldinger)	VII
Prefácio (Haroldo de Campos)	X
Préface (Albert Audubert)	XII
Gíria Brasileira	XV
Dictionnaires de «calão»	XVI
Dictionnaires de «lunfardo»	XVI
Dictionnaire latino-américain	XVII
Dictionnaires d'argot	XVII
Abréviations	XVIII
Dicionário de GÍRIA-ARGOT	I
Index	195

Avant-propos

Fin juillet d'un bel été des années cinquante à Paris. Une journée qui allait être décisive dans la vie de mon ami Albert Audubert. Nous remontions le Boul'Mich. La veille, il venait d'en finir avec les épreuves orales de l'agrégation. Et moi, j'avais parlé de *L'Etymologie hier et aujourd'hui* au 10ème Congrès de l'Association Internationale des Etudes Françaises. Nous étions tous les deux dans la fleur de l'âge. Albert était inquiet. L'agrégation est plutôt un jeu du hasard que de l'amour. Seuls soixante-dix des 130 candidats, ou plus, avaient été déclarés admissibles à l'oral. Et parmi ceux-ci, 25 seulement devaient être admis. Il allait consulter les résultats et je l'accompagnais. La liste des 25 noms était affichée. Albert commençait par le 25ème en remontant. Je n'oublierai jamais son visage qui devenait de plus en plus blême en arrivant à la dernière dizaine. Et puis, un cri de joie suivi d'une sorte de danse d'allégresse: il était septième! Son avenir immédiat comme agrégé de l'Université (grammaire) était assuré. Les 10 premiers pouvaient choisir un poste à l'étranger. Je lui suggérais l'Amérique latine, le Brésil par exemple. Mais il s'est décidé pour la France des îles, Ajaccio! Après y avoir enseigné une année au Lycée Fesch il avait hâte d'en revenir – et de repartir cette fois pour le Brésil. Ce Corrèzien, né à Végennes, de dix ans mon cadet, je l'avais connu à Bâle où je revenais tous les ans de Berlin pour travailler avec Walther von Wartburg, le grand patron, au FEW. Et Albert était le premier assistant français travaillant au FEW (1953–1956), envoyé par le regretté Jean Séguy. Au Brésil, détaché par la Direction Générale des Affaires Culturelles, Scientifiques et Techniques du Ministère des Affaires Etrangères, il a enseigné tout d'abord pendant une année à l'Université du Rio Grande do Sul à Porto Alegre. Mais dès 1960, il est devenu, à l'Université de São Paulo, Directeur du Centre d'Etudes Françaises. Il y est resté une bonne douzaine d'années, déployant de nombreuses activités: organisant l'Association des professeurs brésiliens de français de l'Etat de São Paulo, association étendue par la suite à l'ensemble du Brésil; en créant des stages annuels de perfectionnement des professeurs de français et des échanges réguliers de professeurs et d'étudiants avec la France, et faisant tenir, à São Paulo, le Premier Colloque de L'AUFELF en Amérique latine (en 1973, sous la présidence du Recteur Mallet). Pendant ce long séjour, il a dirigé de nombreux travaux de recherches, de maîtrise, de doctorat, en langue et en littérature comparée franco-brésilienne. Rentré en France, il a été détaché au CNRS, puis nommé en 1974 maître de conférences de linguistique brésilienne à la section de portugais de l'Université de Bordeaux III, où il a été chargé aussi de fonctions administratives (direction de la section de por-

tugais, Vice-présidence de l'U.F.R. d'Etudes Ibériques). En 1978–1979, il a fait partie du jury de l'agrégation de portugais, et de 1986 à 1988 il a siégé au Conseil Supérieur des Universités. Les décorations ne manquaient pas de venir: il est Officier dans l'Ordre National du Mérite et Officier des Palmes Académiques. Et tout récemment, en juin 1992, Mme Ségolène Royal, Ministre de l'Environnement, lui a demandé de l'accompagner en tant que spécialiste du Brésil et son interprète personnel, à Rio de Janeiro pour assister au Sommet Mondial de l'Environnement.

Mais cet itinéraire bio-scientifique ne permet de connaître Albert Audubert qu'à moitié. Il manque le côté humain, individuel et social, qui n'est pas moins important. Après son agrégation de 1958 que nous avons déjà évoquée, j'ai accompagné Albert dans son pays natal en Occitanie. En nous approchant, en voiture, de son patelin de 2 à 300 habitants il devenait de plus en plus nerveux et impatient. Il ne manquait qu'une chose, le hennissement du cheval qui s'approche de l'écurie. Son père qui – pour se divertir – aimait à marcher sur des échasses, même à plus de 70 ans (il est dans les 95 aujourd'hui!), tenait un petit bistro à La Chapelle-aux-Saints, au bord de la route vers Vayrac. Il était aidé par maman Audubert, ronde comme une bonbonnière, maternelle, personnifiant la bonté et la sagesse. C'est dans cette ambiance d'une humanité profonde qu'on faisait chabrol, soupe exquisite, teintée de vin rouge. Le pays était tout aussi charmant, mais de plus, imbibé d'histoire et de préhistoire. A quelques centaines de mètres du bistro, on avait découvert l'homme préhistorique de La Chapelle-aux-Saints qui «est considéré actuellement comme l'exemple le plus typique de l'espèce de Neandertal» (Lar 1960). Dans le cadre de l'Année de l'Archéologie a eu lieu un Colloque international «Les Moustériens charentais», tenu à Brive et La Chapelle-aux-Saints du 26 au 29 août 1990. Dans la préface d'un guide, *La Chapelle-aux-Saints et la préhistoire en Corrèze* (La Nef 33000 Bordeaux, 109 p.), Albert Audubert rappelle, en tant que maire, la découverte le 3 août 1908 par les frères Bouyssonie du squelette de ce néandertalien qui a vécu il y a 400 ou même 500 siècles («on ne sait plus très bien!» selon Jean-Paul Raynal dans son avant-propos). Côté sud, près de Vayrac, on gravit le Puy d'Issolud qui a toutes les chances de correspondre à l'Uxellodunum de César. Par l'autre rive de la Dordogne, on entre dans les Causses du Quercy, célèbres par le gouffre de Padirac et par Rocamadour, le plus fameux lieu de pèlerinage du moyen âge après Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle. Et en montant de La-Chapelle-aux-Saints au bourg voisin de Végennes, on voit de l'autre côté de la vallée, à Curemonte, le château qui a appartenu à Collette. On comprend qu'Albert avait la nostalgie de son pays. En revenant du Brésil, il a acheté la grande maison du village (on dirait «a casa grande» au Brésil), qui était en ruines, et l'a fait restaurer, au milieu des arbres centenaires. Tout le long de l'année, des amis y viennent de tous les coins du monde. Dans ce milieu familial, dans ce pays où le «tu» et le «salut, mon vieux» sont de règle et le «vous» un mot étranger, Albert a vite gagné ou regagné la confiance et l'amitié de tout le monde: depuis 1977 il est maire de sa commune. Sa popularité s'est répandue dans toute la région: en 1979, il fut élu Conseiller général de Beaulieu-sur-Dordogne pour la durée d'un mandat de six ans et un temps Vice-Président du Conseil Général de la

Corrèze. Il est toujours Vice-Président de l'Association des Maires de la Corrèze et Président de l'Association Corrèzienne d'Aide à la Santé Mentale (il a réussi à faire tenir à Brive, le 15 et 16 mai 1992, le 1^{er} *Carrefour européen des pratiques innovantes en santé mentale: la réinsertion par le travail*). Lorsque je suis allé le voir à l'époque où il était conseiller général, il rentrait de Beaulieu chez lui pour manger en famille, et c'était pendant les repas qu'il recevait sans cesse des coups de téléphone – on était sûr de l'atteindre à ce moment-là! Mais c'était alors Henri, son frère cadet, mais aussi vif d'esprit qu'Albert – il s'occupe des moutons et de la ferme familiale et avait la même voix que son aîné – qui décrochait et réglait les affaires pour permettre à Albert de continuer à ronger son gigot à l'ail!

Le *Dictionnaire de l'argot brésilien* (*Dicionário de gíria brasileira*) prend sa valeur devant l'écran de sa vie. Il a acquis sa formation à l'Université de Toulouse, puis surtout à Bâle dans le cadre sévère de l'école de von Wartburg, où il travaillait pour le FEW et contribuait à la préparation de la 3^{ème} édition du Bloch-Wartburg (*Dictionnaire étymologique de la langue française – P.U.F.*), paru en 1960. Plus tard, il a publié divers articles de revues (*Revista de História; Lingua et Literatura* (Université de São Paulo); *Le Français dans le monde*; Fondation Gulbenkian, Centro Cultural Português (Lisbonne/Paris), et comme fruit de son activité pédagogique un petit livre *Do Português para o Francês* (São Paulo 1967; 3^{ème} éd. 1983) ainsi que, avec B. Pottier et C. Paes, *Estruturas lingüísticas do português* (1972). Mais ce qui, dans le cadre du présent livre, nous frappe en premier lieu, c'est son intérêt pour l'argot et la langue populaire au Brésil. Il a pris note de tous les termes qu'il entendait autour de lui et qui attiraient son attention au cours des douze années qu'il a passées au Brésil. Il faut, en effet, comprendre *gíria* dans un sens très large, englobant des termes du langage populaire. En fait, il s'agit plutôt du «brésilien non conventionnel» qui inclut, comme le *Dictionnaire du français non conventionnel* de Jacques Cellard et Alain Rey (1980), différentes couches de langue, depuis l'argot jusqu'au langage très familier, de *cana* «prison» (*gíria*), p. ex., d'un côté, jusqu'à *zebra* «personne stupide» (fam.), de l'autre. Dès 1987, Albert Audubert a publié un premier échantillon de ses enquêtes: *L'usage et le langage de la «maconha (marihuana)» au Brésil* (Arquivos do Centro Cultural Português XXIII), Lisboa/Paris (Fundação Calouste Gulbenkian) 1987, 131–144 (j'y ai rendu attentif dans la ZrP 104, 1988, 579). Ce dictionnaire est donc un recueil de termes, non exhaustif, certes, mais appartenant tous à ce langage non conventionnel, parlé dans les années soixante et au début des années soixante-dix. Max Pfister et moi-même, nous remercions Albert Audubert d'avoir mis à notre disposition cette collection de termes réellement existants et, pour la plupart, relevés par lui personnellement, termes d'un niveau de langue le plus souvent négligé par les dictionnaires normatifs. Nous remercions de même M. Harsch-Niemeyer d'avoir assumé les frais non négligeables de la publication de l'ouvrage dans les Beihefte et Mme Tiana Shabafrouz-Ralalaniriana, une de mes collaboratrices de longue date, de la saisie du texte sur ordinateur, à partir d'un tapuscrit pas toujours facile à déchiffrer.

Heidelberg, 1995

Kurt Baldinger

Prefácio

O dicionarista, o lexicólogo, na famosa classificação de Roman Jakobson das funções da linguagem, é, por definição, um metalingüista. Vale dizer, exerce a função dita *metalingüística*, informa-nos sobre a codificação lexical do idioma, permitindo que o remetente e o destinatário da mensagem se capacitem da comunidade do código que usam e facilitando as comutações de códigos (quando se trata de usuários de línguas diferentes). Conhecemos também o paradoxo jakobsoniano: a função metalingüística e a função poética estão em oposição diametral entre si; enquanto em metalingüística a sequência das unidades equivalentes («rosa = flor da roseira») é usada para construir uma equação (sinonímica), na poesia, a equação das unidades equivalentes (figuras de som e de sentido) é usada para construir uma sequência, a mensagem poética, que, como tal, promove a primeiro plano a sua própria *materialidade*. Este paradoxo, que opera em nível classificatório, evidentemente, não exclui que os poetas façam poemas metalingüísticos, aliando as duas funções (caso, entre tantos, de João Cabral de Melo Neto em sua «Psicologia da Composição»), nem obsta que os lexicólogos, em seu perscrutar metalingüístico de equivalências – muitas vezes verdadeira espeleologia semântica – terminem fazendo trabalho de poetas, ou pelo menos, preparando o terreno para o livre desgarre de significantes próprio da função poética. Mallarmé, que foi etimólogo-poeta em «Les Mots Anglais», sabemos, tinha o *Littré* ao alcance da mão, toda vez que perseguia a «dispersão volátil» do espírito, para facetá-la em signos. A *gíria* e o *argot* são idioletos do código mais vasto das respectivas línguas. Oferecem, por um lado, um aspecto «maudit», de jargão marginal e cifrado; por outro, uma surpreendente e espontânea dimensão oracular: pela boca do povo falam desbocadamente os poetas, chamem-se eles Villon ou Rabelais, ou tanjam a viola maledicente e libertina de nosso Gregório de Matos Guerra, o «boca do Inferno». *Gíria* e *argot*, na mesma medida em que são uma fotografia verista, sabida e ingênua, pitoresca e pungente, de vivências e sobrevivências, são também constantes gráficos de operações poéticas implícitas, metafórico-metonímicas, um poema da criatividade libérrima do povo, o *inventalínguas*, como diria Maiakóvski.

Albert Audubert, «chroniqueur» da fala brasileira popular urbana, veio até nós, de sua pequena La Chapelle-aux-Saints nativa, na região que confina com o Périgord trovadoresco, para a trepidante Alameda Santos desta nossa Paulicéia Desvairada, repetindo translaticamente, em circunstância contemporânea, a peripécia de alguns compatriotas seus do Século das Descobertas. Só que em vez

de ficar 10 meses nestes Brasis, como Jean de Léry, o viajor-cronista da *Histoire d'un Voyage Faict en la Terre du Brésil*, deixou-se ficar entre nós por mais de 10 anos, na Tropicália agora de concreto, já descrita por Roger Bastide. Apaixonou-se pela terra, transubstanciou-se nela, apreendeu-a em «modo antropofágico», em estilo de devoração, à maneira recomendada por Oswald de Andrade, – este, protagonista de uma aventura inversa, pois afirma ter descoberto o Brasil no umbigo do mundo, enquanto afiava sofisticadamente seus dentes canibais num ateliê parisiense da Place Clichy.

Hoje, o Prof. Albert Audubert – o amigo Audubert –, brasileiro honorário da Capela-de-Todos-os Santos, pode ensinar gíria brasileira não apenas aos franceses, mas aos brasileiros em primeiro lugar, pois que a conhece e *transa* como poucos. Sua *Gíria e Argot* é obra de dicionarista e de poeta. Feita com a paciência do «savant» e com a sensibilidade do amador de palavras. Com amor, humor e fervor. Obra indispensável para os estudiosos e agradabilíssima para os leitores, que não poucas vezes ficarão surpreendidos com a fidelidade com que o cartesiano idioma do autor capta, em verbete didaticamente escoreito, a mobilidade lúdica, o barroquismo polissêmico e dessacralizador, mas por vezes atravessado mesmo de uma tinta metafísica, da inventiva popular.

Participemos então, gratulatoriamente, com o nosso providencial «língua» e sabedor francês, deste colorido (e condimentado) festim lexicofágico que ele aqui nos oferece, servido à moda da casa, na referta e sempre acolhedora mesa convivial de nosso idioma.

São Paulo, 1974

Haroldo de Campos

Préface

La publication de ce livre n'aurait pas été entreprise sans les encouragements et la bienveillante insistance de nombreux amis brésiliens et français. Il y a en effet quelque présomption à tenter de recenser et fixer une langue dont la nature même est de se modifier constamment et de se dérober le plus souvent à la compréhension générale, allant jusqu'à paraître étrangère, ou pour le moins étrange, aux autochtones mêmes du pays où elle se pratique; présomption plus grande encore de vouloir lui chercher des équivalents dans une autre langue. Voilà pourquoi je ne me dissimule pas les imperfections et les lacunes que doit nécessairement comporter le présent travail. Mais si, malgré tout, je me résous à le produire tel qu'il est, c'est dans l'espoir qu'il pourra rendre quelque service à ceux pour qui la connaissance d'un pays ne se limite pas à la pratique des usages et des textes consacrés mais consiste aussi à approcher le peuple et ses innombrables auteurs anonymes dans les foules denses des rues, des gares, des stades, des bas-fonds ou des plages.

Il s'agit donc ici, avant tout, de la langue du peuple, et particulièrement du peuple des deux plus grands centres urbains du Brésil que sont São Paulo et Rio de Janeiro.

Dans cette perspective, il serait vain de vouloir isoler la langue proprement argotique de la langue populaire plus générale. Pierre Guiraud¹ a bien montré qu'il est impossible d'établir en fait une distinction entre ces deux expressions linguistiques, que la langue des malfaiteurs est issue et se nourrit de celle des classes populaires, qu'il se produit des échanges et un brassage constant entre ces deux niveaux de langue. On trouvera donc dans ce lexique, toujours selon une distinction établie par Guiraud, d'une part un vocabulaire technique désignant les activités particulières des délinquants de tout ordre et d'autre part des mots expressifs et affectifs traduisant la vision personnelle qu'ont ces (mauvais...) sujets parlants de la société et du monde.

S'il est possible de recenser assez précisément le premier type de vocabulaire, en revanche l'inventaire du second est pratiquement illimité et demanderait plusieurs volumes, s'agissant d'une langue essentiellement orale dans laquelle excelle le Brésilien avec sa spontanéité naturelle, son esprit inventif, son humour, son goût inné du «bate-papo»...

Partant avant tout de dépouillements de journaux plus spécialisés dans le genre et d'enquêtes sur le terrain, j'ai consacré plus particulièrement mes recherches au monde de la délinquance – et de sa répression – monde où l'on est tous les jours empêtré et englué dans les problèmes de la vie et de la survie: on y voit défiler le long cortège de toutes sortes de violences, de crimes, d'escroqueries, de

¹ Pierre Guiraud: *L'argot* (P.U.F. – Que sais-je?) – p.30 et sq.

vols, de trafics, de vices, de perversions, de maladies, d'alcoolisme, de drogues, le mirage de l'argent, la fréquentation quotidienne de la mort...

Mais je n'ai pas négligé pour autant l'argot des activités ne relevant pas de la criminalité, celui des professions ou des groupes sociaux très liés entre eux, tels les écoles, les usines, les théâtres et cinémas, la musique, les journaux et l'information, les champs de course et les jeux, les sports entre lesquels le football, sport-roi au Brésil, occupe de loin la première place; cependant, de ces activités, je n'ai retenu ici que ce qui était connu du plus grand nombre. J'ai délibérément laissé de côté des argots trop spécialisés ou trop restreints encore, comme celui de certains contrebandiers ou des adeptes du surf sur les plages d'Ipanema. J'ai dû aussi délaisser le langage de l'«umbanda» et de ses croyances qui demanderait à lui seul une longue étude. Mais je me suis attaché à relever le plus précisément possible l'argot de la jeunesse, «*a gíria jovem*», car il apparaît désormais que ce que l'on considérait naguère encore comme une simple tranche d'âge se comporte bien comme un véritable groupe social replié sur lui-même, en conflit plus ou moins permanent avec les générations antérieures. D'une façon générale, le vocabulaire qui est ici présenté est celui des années 70 en ce qui concerne la «*gíria jovem*», vocabulaire le plus mobile, puisqu'il se renouvelle avec la jeunesse, c'est-à-dire en très peu d'années et non plus au rythme ancien des générations; celui qui se rapporte à la délinquance ou aux autres activités, qu'il soit technique ou affectif, embrasse une plus large période, assez difficile à dater avec précision; il se maintient parfois depuis plusieurs décennies, ce qui montre bien que cette langue n'est pas aussi éphémère qu'on le pense généralement. Il est inutile d'insister sur l'importance des moyens de communication modernes comme instrument de sa propagation et de sa conservation. De même, l'apparition des formes nouvelles de la délinquance, avec l'éclatement des sociétés closes de malfaiteurs et des lois qui les régissaient, faisant place à un type de banditisme moins concerté et beaucoup plus «sauvage», a fortement contribué à l'éclatement et à l'ouverture de ce langage secret et à sa diffusion dans les classes populaires.

J'ai essayé d'éviter, dans la mesure du possible, un travers dans lequel tombent souvent les trop rares lexiques brésiliens en la matière: ce sont des espèces de fourre-tout où voisinent argot, régionalismes et termes scientifiques véritables; me limitant aux deux grandes capitales, j'ai donc écarté les régionalismes (mais certains sont parfois argotiques aussi) et la langue si intéressante des «*caipiras*» ou «*caïçaras*» de la province. Voilà pourquoi on ne trouvera pas ici, par exemple, la savoureuse langue de Bahia que connaissent bien les admirateurs de Jorge Amado. Mais il est un auteur de la ville que j'ai pratiqué avec une dilection particulière, dramaturge et chroniqueur des rues et des banlieues, qui cultive avec un grand art et une gourmandise toute rabelaisienne la langue et la vie du bas-peuple et que je n'hésiterais pas, pour ma part, à inscrire parmi les plus grands du Brésil aujourd'hui, je veux dire Plínio Marcos. Dans un genre plus suave, plus intellectuel et pétillant d'esprit, je n'aurais garde d'oublier le regretté Stanislaw Ponte Preta.

Au cours de ce travail, j'ai été amené à fréquenter aussi l'argot d'autres pays

d'Amérique Latine, en particulier le «lunfardo» de Buenos Aires dont on trouvera plus loin une petite bibliographie. C'est une langue à laquelle la musique, le tango bien sûr, et les plus grands auteurs, J.L. Borges en particulier, ont donné ses lettres de noblesse; elle a suscité des poètes et des académies. Ce qui est assez curieux c'est de relever dans l'argot brésilien une quantité non négligeable de mots provenant du «lunfardo» lui-même. Il y aurait une étude très intéressante à faire sur la mobilité de l'argot en Amérique espagnole et portugaise: il faudrait souvent même partir d'Italie, ce pays qui a tant fourni de citoyens aux deux Amériques. Je signale à ce propos un article intéressant de GIOVANNI MEO ZILIO: *Genovesismos en el español rioplatense* (in Nueva Revista de Filología Hispánica, vol. XVII, núms. 3-4 – El Colegio de México) et le livre de ARNULFO D. TREJO: *Diccionario etimológico latinoamericano del Léxico de la Delincuencia* (Manuales UTEHA N° 365 – México – 1965) où l'on trouvera une très bonne documentation et confrontation entre les argots du Brésil (*gíria*), de l'Argentine (*lunfardo*), du Chili (*coa*), du Pérou (*replana*), du Mexique (*caliche*), des communautés du Sud-ouest des U.S.A. (*pachuco*), des gitans espagnols (*caló*), de l'Espagne (*germanía*) et du Portugal (*calão*).

Notons au passage qu'il n'y a quasiment aucune parenté entre «*gíria*» et «*calão*» et qu'on est assez fondé d'appeler enfin «brésilienne» la langue ici présentée.

Pour alléger le travail, j'ai utilisé fréquemment un système de renvois, tout en sachant bien qu'il n'existe jamais de parfaits synonymes; en ce qui concerne la partie française, il arrivera qu'on ne trouve aucune équivalence: c'est qu'elle m'a échappé ou tout simplement qu'elle n'existe pas... Certains regretteront peut-être aussi qu'il n'y ait pas davantage de citations ou d'exemples, mais je rappelle qu'il s'agit d'une modeste étude d'un seul qui est désormais ouverte, pour se corriger et s'enrichir, à la collaboration de tous les intéressés, brésiliens et français. J'ai très rarement traduit les exemples, ce qui est d'ailleurs souvent très difficile; ce serait le propre d'un manuel de thème ou de version mais j'espère que la définition et les équivalences permettront de s'y essayer.

Je tiens à remercier ici tous les amis connus et moins connus qui m'ont apporté spontanément leur contribution. Que les autres me pardonnent de citer seulement Haroldo de Campos, le plus zélé des stimulateurs, et mon collègue de l'Université de São Paulo, Dino Preti, l'un des trop rares professeurs brésiliens s'intéressant à l'argot, qui m'a facilité la consultation d'un matériel d'accès souvent difficile.

On trouvera ici une bibliographie, sans doute encore incomplète, sur la «*gíria brasileira*», le «*lunfardo*», le «*calão*» et l'argot.

Je suis très reconnaissant à mon ami Kurt Baldinger, grand maître des études romanes, des efforts qu'il a déployés pour réaliser la publication de ce travail. Je suis conscient que je ne mérite pas les éloges de sa présentation. Mes sincères remerciements vont aussi à Max Pfister et à M. Harsch-Niemeyer pour la publication dans le cadre des *Beihefte*.

Gíria Brasileira

- DICCIONARIO MODERNO, organizado por Bock (Biblioteca d'«O Coio»), Rio de Janeiro 1903, (typ. Rebello Braga), 143 p.
- LINCOLN DE ALBUQUERQUE, A vida dos Ladrões, (Officinas typographicas do «Diário Español»), 1922, 75 p.
- RAUL PEDERNEIRAS, Geringonça Carioca – 1a ed. 1922 Rio – (Officinas graphicas do «Jornal do Brasil»), 49 p. – 2a. ed. 1946 revista e aumentada, (F. Briguiet e Cia.), 67 p.
- ORESTES BARBOSA, Ban-ban-ban! – «Crônicas», Rio 1923 – (editores Benjamin Constant et Miccolis), 294 p. – suivi d'un lexique «a gyria», pp. 281–294.
- ANTENOR NASCENTES, O linguajar carioca em 1922, (Süssekind de Mendonça e Cia.), Rio, 126 p.
- ANTENOR NASCENTES, A gíria brasileira, (Livraria Acadêmica), Rio 1953 (Biblioteca brasileira de filologia N° 3), 181 p.
- ARY DOS SANTOS, Como nascem, como vivem e como morrem os criminosos, (Ed. Saraiva), S. Paulo, avec un lexique, pp. 229–284.
- MANUEL VIOTTI, Dicionário da gíria brasileira, (Ed. Universitária Ltda.), S. Paulo 1945, 372 p.
- MANUEL VIOTTI, Novo dicionário da gíria brasileira (refundido, corrigido e muito aumentado), (Livr. Tupã edit.), Rio 1957.
- EDMYLSON PERDIGÃO, Linguajar da malandragem, Rio 1940, 142 p.
- CORIOLANO NOGUEIRA COBRA, Manual de investigação policial (Escola de Polícia de S. Paulo, Coletânea Acácio Nogueira, S. Paulo 1956), comportant un «Linguajar dos criminosos», pp. 291–341.
- General JONAS MORAIS CORRÊA, Subsídios para um vocabulário de gíria militar (Biblioteca Jonas Corrêa. Introdução ao vocabulário de gíria militar, Rio MEC 1961 do Exército, editora 1958)
- FLORESTAN FERNANDES, Folclore e mudança social na cidade de S. P., (Ed. Anhambí), S. Paulo 1961, 475 p.
- BENEVIDES ANDRADE, Chave de Cadeia, (Gráfica editora Helios Ltda.), Rio 1963
- MANUEL BANDEIRA e CARLOS DRUMMOND DE ANDRADE, Rio de Janeiro em prosa e verso, vol. 5, Coleção Rio 4 séculos, (Livraria José Olimpio), Rio 1965, 581 p.; avec un lexique de STANISLAW PONTE PRETA (Sérgio Pôrto), A gíria de hoje, pp. 370–379.
- ARIEL TACLA, Dicionário dos marginais, (Gráfica record editora) 1968, 140 p.
- E. D'ALMEIDA VITOR, Pequeno dicionário de gíria entre delinquentes (Pongetti), Rio 1969, 39 p.
- MAURO MOTA, Os bichos na fala da gente, Recife, (Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas sociais), MEC 1969
- LUIS DA CÂMARA CASCUDO, Locuções tradicionais no Brasil, Recife (Univ. Federal de Pernambuco) 1970
- CID FRANCO, Dicionário de Expressões Populares Brasileiras, 3 vols. Editôras Unidas Ltda. (editôra Clássico-científica), S. Paulo 1971

FELISBELO DA SILVA, Como agem os ladrões, (Ed. Prelúdio Ltda.), S. Paulo – 4a. ed. 1965
 Dicionário de gíria, (Editôra Prelúdio Ltda.), S. Paulo – 6a. ed. 1974, 120p.
 EUCLIDES CARNEIRO DA SILVA, Dicionário da gíria brasileira, (Edições Bloch) 1973, 218p.
 JAYME RIBEIRO DA GRAÇA, Tóxicos, (Editôra Renes) Rio 1971, 126p.; avec «in apêndice: a
 gíria do vício», pp. 119–123
 Gíria dos viciados, in: O Médico Moderno, Fevereiro de 1972, pp. 79–104.
 ALEXANDRE PASSOS, A gíria baiana (Livraria São José) 1973, 102p.
 ANTONIO GIANNELA, A gíria do automóvel, Tese de Mestrado, USP 1972, 86p.
 FERNANDO MARSON, A gíria militar, Tese de Mestrado, USP 1969, 69p.
 CIRCE CITRO DE AZEVEDO, A jovem gíria dos jovens, (Monografia de conclusão de licenciatura
 1973), in: Letras de Hoje, P.U.C. do Rio Grande do Sul, março de 1974
 PLÍNIO MARCOS, Navalha na carne (Sanzala)
 Quando as máquinas param (Oblisco)
 Histórias das quebradas do mundaréu (Nórdica) et sa collaboration au quotidien «Última
 Hora»
 STANISLAW PONTE PRETA et ses chroniques dans «Última Hora»
 BELINHO (FELISBELO DA SILVA), A gíria sensual (Luzeiro editora), S. Paulo 1974, 157p.
 SOUTO MAIOR, MÁRIO, Dicionário folclórico da cachaça, Recife 1973
 A morte na boca do povo, Recife 1974
 JOURNAUX: «Última Hora», «Notícias Populares», «O Dia», «O Pasquim», «O Bon-
 dinho» – des articles dans les revues «Manchete», «O Cruzeiro», et les journaux «O
 Estado de S. Paulo», «A Folha da Tarde», «A Folha de São Paulo», «O Jornal da
 Tarde», «O Jornal do Brasil»

On consultera, en lexique bilingue:

J. KEATING, Phraseologia popular franco-portuguesa e vice-versa, (Francisco Alves e Cia.,
 Rio – S. Paulo – Belo Horizonte – Aillaud, Alves e Cia.), Paris/Lisboa 1911
 AUGUSTO R. RAINHA, A tradução e versão francesas (Francisco Alves) 1957

Voir aussi:

HEINZ KRÖLL, Bibliographische Übersicht der wichtigsten Veröffentlichungen auf dem
 Gebiete der portugiesischen Sondersprachen, in: Aufsätze zur portugiesischen Kultur-
 geschichte, I. Band, Hgg. von Hans Flasche (Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung),
 Münster-Westfalen 1960

Dictionnaires de «calão»

ALBERTO BESSA, A gíria portuguesa, (Livraria Central de Gomes de Carvalho editor), Lis-
 boa 1901
 ALBINO LAPA, Dicionário de Calão, (Sociedade Gráfica Nacional Ltda.), Lisboa 1959

Dictionnaires de «lunfardo»

JOSÉ GOBELLO y LUCIANO PAYET, Breve diccionario lunfardo, (A. Peña Lillo editor), Bue-
 nos Aires 1959
 JOSÉ GOBELLO, Vieja y nueva lunfardía, (Ed. Freeland), Buenos Aires 1963

- FEDERICO CAMMAROTA, Vocabulario familiar y del lunfardo, (A. Peña Lillo editor), 1a edición 1963, 2a. edición 1970
- ANTONIO DELLEPIANE, El idioma del delito y diccionario lunfardo, Los libros del mirasol 1967
- JUAN CARLOS ANDRADE, HORACIO SAN MARTIN, Del debute chamuyar canero, (A. Peña Lillo editor), Buenos Aires 1967
- GUILLERMO ALFREDO TERRERA, Sociología y vocabulario del habla popular argentina, (Editorial Plus Ultra), Buenos Aires 1968
- LUIS C. VILLAMAYOR, ENRIQUE RICARDO DEL VALLE, El lenguaje del bajo fondo, (Editorial Schapire S.R.L.), Buenos Aires 1969
- JULIAN CENTEYA y WASHINGTON SANCHEZ, Porteñerías, (Ed. Freeland), Buenos Aires 1971
- LUIS RICARDO FURLAN, La poesía lunfarda, (Centro Editor de America Latina), Buenos Aires 1971

Dictionnaire latino-américain

- Arnulfo D. Trejo, Diccionario etimológico latinoamericano del léxico de la Delincuencia, (UTEHA – Union Tipográfica Editorial Hispano-Americana), México 1968

Dictionnaires d'argot

- LOREDAN LARCHEY, Les excentricités du langage français, Paris 1861
- LUCIEN RIGAUD, Dictionnaire d'argot moderne, Paris (Paul Ollendorf) 1881
- ALFRED DELVAU, Dictionnaire de la langue verte, (Marpon et Flammarion), Paris 1883
- GEORGES DELESALLE, Dictionnaire Argot-français et Français-argot, Paris (Ollendorf) 1896
- ARISTIDE BRUANT, L'argot au XXème siècle, Dictionnaire français d'argot, (Flammarion), Paris 1905
- L. SAINÉAN, Le langage parisien au XIXème siècle, (de Bocard), Paris 1920
- HENRI BAUCHE, Le langage populaire, (Payot), Paris 1946
- ALBERT DAUZAT, Les Argots, (Delagrave), Paris 1946
- GÉO SANDRY et MARCEL CARRÈRE, Dictionnaire de l'argot moderne, 1953 (10ème éd. 1973)
- JEAN RIVERAIN, Chroniques de l'argot, (Guy Victor éditeur), Paris 1963
- ALBERT SIMONIN, Le savoir-vivre chez les truands, (Hachette), Paris 1967
- Petit Simonin illustré par l'exemple, (Gallimard), Paris 1968
- JEAN MARCILLAC, Dictionnaire Français-argot, (Editions de la pensée moderne), Paris 1968
- L'argot sans peine – La méthode à Mimile, par ALPHONSE BOUDARD et LUC ETIENNE, (La Jeune Parque) 1970
- ROBERT GIRAUD, Petite flore argotique, (Ed. Dominique Halévy)
- JEAN LACASSAGNE et PIERRE DEVAUX, L'argot du milieu, (Albin Michel), Paris 1948
- ANDRÉ BOURDEAU, Connaissance de la Drogue, (Editions du Jour), Montréal 1970
- PIERRE BENSOUSSAN, Qui sont les drogués?, (Robert Laffont), Paris 1974
- PIERRE GUIRAUD, L'Argot, («Que sais-je?» – PUF), Paris 1956; avec une bibliographie Le Langage (organisé par MARTINET), (Pléiade) 1968, pp. 620–647, Les Argots par DENISE FRANÇOIS

Abréviations

adj.	adjectif
adv.	adverbe
interj.	interjection
loc. adj.	locution adjective
loc. adv.	locution adverbiale
pr. dém.	pronom démonstratif
s. f.	substantif féminin
s. f. pl.	substantif féminin pluriel
s. m.	substantif masculin
s. m. pl.	substantif masculin pluriel
v. intr.	verbe intransitif
v. pr.	verbe pronominal
v. tr.	verbe transitif
P.M.	Plínio Marcos
V.	Veja

A

ABACAXI (s. m.)

1) Tout travail difficile à exécuter, toute activité difficile à réaliser – «Esse dicionário foi um abacaxi» (ç'a été coton, (duraille) de faire ce dictionnaire) – V. l'antonyme CANJA

2) Affaire compliquée, embrouillée, qui cause du tort ou des soucis – «Foi se meter num abacaxi» – «Não sabe como descascar aquele abacaxi» (Mastic, merdier, os, pépin, sac de noeuds, sac d'embrouilles) – V. ENCRENCA (2)

3) Chose ou personne désagréable, ennuyeuse «Aquele filme é um abacaxi» (Barbant, barbe, chiant, embêtant, emmerdant) – V. CHATO (2). On dit d'un mauvais film, d'une mauvaise pièce «C'est un navet». – V. MICHÔ (2)

ABADESSA (s. f.) – V. CAFETINA

ABAFADOR (s. m.) – V. AFANADOR

ABAFAR

1) (v. intr.) – Dominer tous les autres, être le meilleur, briller de tous ses feux – «O Chico está abafando no Rio» (S'arracher, faire des étincelles, rupiner, rupiner à mort, casser la baraque, casser les manivelles)

2) (v. tr.) – ABAFAR A BANCA

a) V. ABAFAR (1)

b) Au jeu, gagner tout l'argent du banquier

3) V. AFANAR

ABAFO (s. m.) – V. AFANO

ABAJUR (s. m.)

1) Chapeau (Bada, bibi, bits, boîte à cornes, borsalino, doulos, galure, galurin)

2) Auxiliaire du voleur de voitures, dont la fonction est d'observer les pas de la victime – V. CAMPANA (1)

ABANO (s. m.) – V. ANTENA

ABERTO (adj.) – V. PRAFRENTE

À BESSA (loc. adv.) – V. BESSA

ABICHARAR (v. intr.)

Devenir pédéraste

ABILOLAÇÃO (s. f.)

Rage, folie – «A sua maior abilolação era quando alguém demonstrava nojo por êle» – P.M.

ABILOLADO (adj.)

1) Cafardeux, triste (Déponné, emmouscaillé, enquiquiné, ensuqué, qui a le bourdon)

2) Fanatique, ardent – «Sou um Corintiano abilolado» (Fana, mordu)

3) Amoureux fou «ficou – pela menina»

4) V. BIRUTA

ABILOLAR (v. intr.)

Devenir fou – «Não tirava a mina da cuca... Um troço de abilolar» (P.M.) (Un truc à devenir dingue) – V. BIRUTA

ABOBALHADO (adj.) – V. ZEBRA (1)

ABOBRINHA (s. f.) – V. LUCA

ABOCANHAR (v. tr.)

- 1) Obtenir par violence, ruse ou opportunisme, usurper (Agricher, chiper, choper, fricoter, ratiboiser)
- 2) V. TOMAR NA MARRA

ABONADO (adj.)

Riche (Bourré, grossium, plein aux as, riflo, rupin, qui a le sac, qui en a, qui a mis du beurre dans les épinnards)

ABONAR-SE (v. pr.)

Devenir riche – V. ABONADO

ABONO (s.m.) – V. ARAME

ABOTICAR (OS OLHOS)

Ecarquiller les yeux (Allumer les lampions) – V. HOLOFOTES (1)

ABOTOAR

1) (v. tr.) Saisir au collet, attaquer quelqu'un au corps à corps (Agrafer, agricher, argougnier, attraper par le colback, serrer)

2) V. MORFAR (4)

3) ABOTOAR O PALETÓ – V. BATER AS BOTAS

4) (v. intr.) – V. BATER AS BOTAS

ABOTOADURAS (s.f.)

Menottes (Bracelets, brides, cadènes, chapelet, ficelles, pinces, poucettes)

ABRE (s.m.) – V. PINGA

ABRE-CAMINHO (s.m.) – V. ARAME

ABRIDEIRA (s.f.)

1) V. PINGA

2) Apéritif à base d'eau-de-vie (Apéro)

ABRIR

1) (v. intr.) – V. AZULAR

2) Sourire en permanence

ABRIR-SE (v. pr.)

1) V. BICO (3) (ABRIR O BICO)

2) Se séparer d'un groupe de mal-fauteurs, quitter un gang

ABRIR A CANCELA – V. AZULAR

ABRIR A GAIVOTA – V. AZULAR

ABRIR A TESOURA – V. AZULAR

ABRIR A TORNEIRA – V. VERTER ÁGUA

ABRIR AS PERNAS

1) Ne pas résister aux pressions, céder, capituler

2) Au football, jouer mal intentionnellement pour laisser gagner l'adversaire

ABRIR NO PÉ – V. ABRIR O PÉ

ABRIR NOS PAUS – V. AZULAR

ABRIR O ARCO – V. AZULAR

ABRIR O BICO

1) V. BICO (3)

2) Montrer des signes de fatigue (d'un athlète)

ABRIR O BUÉ – V. BUÉ

ABRIR O CHAMBRE (ABRIR DO CHAMBRE) – V. AZULAR

ABRIR O JOGO

Parler franchement – V. PAPO (1) (ENTREGAR O PAPO)

ABRIR O LIVRO – V. XINGAR

ABRIR O PALA – V. AZULAR

ABRIR OS PANOS – V. AZULAR

ABRIR O PÉ – V. AZULAR

ABRIR O PEITO – V. ABRIR O JOGO

ABRIR O PONCHE – V. AZULAR

ABRIR O SELO – V. RASGAR O SELO

ACALENTA-MENINO (adj. et s.) – V. BAMBA

ACAMPANAR (v. tr.) – V. CAMPANAR

ACAMPAR (v. intr.)

S'installer dans un endroit pour y faire de mauvais coups

ACENDER A VELA (A LAMPARINA)

Gifler (Balancer, donner, envoyer un atout, une baffe, etc.) – V. BOLACHA (1)

ACERTAR (v. intr.)

1) V. TIRAR A FORRA

2) Gagner au jeu (Faire la barbe, barbichonner)

3) ACERTAR OS PONTEIROS – Se mettre d'accord (en parlant d'associés)

4) V. DAR NA FINA

ACERTO (s.m.)

- 1) Accord, arrangement – V. ARREGLO (2)
- 2) V. ACHAQUE (1)

ACESO (adj.)

- 1) V. ALTO
- 2) V. LINHA-DE-FRENTE (1)

ACHACADOR (s.m.)

Celui qui extorque de l'argent en abusant de son autorité ou par un chantage quelconque

ACHACAR (v.tr.)

- 1) Extorquer de l'argent en abusant de son autorité ou par un chantage quelconque (Faire carmer, faire casquer, faire cigler, faire cracher, faire cracher au bassin, faire raquer)
- 2) V. FACADA (DAR UMA FACADA)

ACHAQUE (s.m.)

- 1) Extorsion d'argent par abus d'autorité ou par chantage (Gouale – s.m.)
- 2) V. FACADA

ACHATAR O BEQUE

Amener quelqu'un à se taire ou à parler avec plus de modestie, rabaisser, rabattre le caquet (Clouer le bec, museler, river son clou à)

ACHEGADO AO BATENTE – V. PÉ-DE-BOI
ÁCIDO (s.m.)

Lysergamide ou L.S.D. Mescaline, psilocybine (Acide, D, 25, mesc, boutons). L'ingestion se fait soit en capsules, soit sur des morceaux de sucre ou des carrés de buvard, soit en piqûres)

AÇO (s.m.)

- 1) Arme blanche (Lame, langue, rallonge, rapière, ratiche, saccagne, scion, surin)
- 2) V. PINGA
- 3) V. ARAME

ACOCHAR (v.tr.)

- 1) Serrer très fort la cigarette de marihuana
- 2) V. TREPAP

ACOELHAR-SE (v.pr.) – V. PENICO (2)
(PEDIR PENICO)

AÇOUGUEIRO (s.m.) – V. ESFOLADOR

AÇUCAR (s.m.) – V. BRANCA-DE-NEVE

ACUCHILAR (v.tr.) – V. RISCAR

ADANTAR SEU LADO – V. ARRUMAR (2)
(ARRUMAR-SE)

ADUANA (s.f.) – V. DUANA

ADVOGA (s.m.)

Avocat (Bavard, débarbot)

AÉREO (adj.)

Distrain – V. DESLIGADO (1)

AFANAÇÃO (s.f.) – V. AFANO

AFANADOR (s.m.)

Voleur sans effraction (Arnaqueur, barboteur, chapardeur, chipeur, chopeur, empileur, enfileur, faisan, faucheur, pègre, pègriote, poisse, qui les a crochus, qui y met les doigts, roustisseur)

AFANAR (v.tr.)

Voler sans effraction, dérober (Barboter, bichotter, calotter, chaparder, chauffer, chiper, choper, chouraver, effacer, empiler, emplâtrer, enfiler, enfler, engourdir, escanner, fabriquer, faire, faucher, fourguer, lever, piquer, poisser, rafter, ratiboiser, refaire, rincer, roustir, secouer, s'endormir sur, soulever, sucrer, tirer) – V. BATER (1)

AFANO (s.m.)

Vol sans effraction, produit d'un vol (Affaire, barbotage, boulot, fauche, travail, turbin, vanne)

A FIM DE

1) ESTAR A FIM DE... (Suivi d'un substantif ou d'un infinitif) – Avoir grande envie de, être bien disposé à – «Estou a fim de um bom papo,

- de uma feijoada, de um cineminha» – «Está a fim das coisas» (V. OURIÇADO (2)) – «O tarado estava a fim de tudo» – «Está a fim de bronquear» – «Estou a fim de sair prá uma chácara» (Se sentir bon pour)
 «Hoje não estou a fim de agüentar esse cara» (Ne pas être nature à)
- 2) Employé absolument – ESTAR A FIM «Você já viu o filme?» – «Não, não estou a fim»
- AFINADA (s.m.) – V. CAGAÇO
 AFINADO (adj.)
 Irrité (Arnaud, en boule, en carente, en pétard, en renaud, en rogne, en suif, furibard)
- AFINAR
 1) (v.intr.) – V. PENICO (2) (PEDIR PENICO)
 2) (v.pr.) – V. EMPOMBAR
- AFINFAR (v.tr.) – V. BAIXAR O PAU EM
 AFOBAÇÃO (s.f.)
 Grande agitation, affolement, panique
- AFOBAR (v.tr. et pr.)
 S'énervier, s'impatienter, être dans tous ses états (Perdre la boule, les pédales, manquer de toc, se paumer, se paniquer)
- AFOBO (s.m.) – V. AFOBAÇÃO
 AFOGAR O GANSO – V. TREPAP
 AFRESALHADO (adj.)
 1) Négligent, qui se laisse aller
 2) V. FRESCO (1, 2)
- AFUNDAR (v.intr.) – V. MICHAR (3)
 AGARRADO (adj.) – V. PÃO-DURO
 AGIR NA LEVE – V. AFANAR, LEVE (DA LEVE)
 AGRIÃO (s.m.) – V. BASE (NA BASE DO AGRIÃO)
 ÁGUA (s.f.)
 Chose facile – V. CANJA
 ÁGUA-BRUTA (s.f.) – V. PINGA
- ÁGUA-DE-BRIGA (s.f.) – V. PINGA
 ÁGUA-QUE-GATO-NÃO-BEBE – V. PINGA
 ÁGUA-QUE-PASSARINHO-NÃO-BEBE – V. PINGA
 AGUADA (adj.)
 Se dit d'une femme qui n'éveille aucun désir
- ÁGUAS-DE-SETEMBRO – V. PINGA
 AGUÇAR-SE (v.pr.) – V. AZULAR
 AGÜENTAR A MÃO
 Résister, tenir bon (Encaisser, tenir le coup)
- AGÜENTAR FIRME – V. AGÜENTAR A MÃO
 AGÜENTAR O APITO (O GALHO, O ROJÃO, A MARIMBA, A PARADA, AS PONTAS, O REPUXO, O TRANCO) – V. AGÜENTAR A MÃO, SEGURAR AS PONTAS
 AGÜENTAR-SE (v.pr.) – V. AGÜENTAR A MÃO
- ÁGUIA (s.m.)
 1) V. BAMBA (1, 2)
 2) V. LINHA-DE-FRENTE
- AJEITAÇÃO (s.f.)
 Couverture d'une action illicite
- AJEITAR (v.tr.)
 1) V. JEITO (2) (DAR UM JEITO)
 2) AJEITAR O MANÉ – V. BARATINAR (1)
- AJUNTAMENTO (s.m.)
 Concubinage
- AJUNTAR (v.intr. et pr.)
 Vivre en concubinage, maritallement (Se maquer, se marier de la main gauche, se coller, vivre (être) à la colle)
- AJUNTAR OS PANOS – V. JUNTAR OS PANOS, AJUNTAR
- ALALÁ (s.m.)
 Commentaire de journaliste à forme sensationnelle
- ALARDE (s.m.)
 Visite d'amis ou de parents à un dé-tenu